

LE WITZ QUAND L'ESPRIT VIENT AUX MOTS

Le Witz est une notion intraduisible. Entre mauvais esprit et bon mot, il est un outil indispensable aux artistes. À lire et à rire.

Rien de plus insaisissable que *le Witz*, mot qu'on se gardera bien de traduire afin de lui conserver sa part et sa promesse d'étrangeté. Pour approcher cet esprit volatil, le meilleur filet était sans nul doute le colloque quand, comme ici, il confronte les optiques, les époques et les pratiques. Car le Witz ne connaît ni frontières ni chronologie évidente : il désigne une façon de jouer du langage, de se jouer des règles ordinaires de l'entendement en y introduisant l'ironie, la dérision d'une pensée ouverte à toutes les incertitudes, plus proche du caprice et de la fantaisie que de l'énoncé dogmatique, performatif.

C'est bien un autre régime des mots et des images, une autre conception de leur pouvoir à produire du sens sans prétendre à la vérité, que cet ouvrage explore avec légèreté et rigueur. Dans l'esprit de Christophe Viart, qui en est le maître d'œuvre, «le Witz est l'espace d'une double entente, il suppose l'équivoque, parce que comprendre de travers c'est saisir autrement, différemment». Au royaume de l'ambiguïté, le rire, la parodie, le vrai faux et le faux vrai tiennent lieu de morale. Mauvais esprit et bon mot s'épaulent, humour et néant s'acoquinent comme chez Mallarmé, qui est l'une des figures retenues de ce florilège d'auteurs sataniques. Car, il y a quelque chose de diabolique à brouiller les mécanismes de la communication en un monde où nul ne doit lui échapper. Est-ce à dire que le Witz est une manière de résister propre aux temps modernes ? Ce livre pourrait le laisser entendre si, à côté des romantiques allemands, de Manet et Duchamp, de Broodthaers et Polke (et son impayable *Carl Andre in Delft*), il n'avait pas convoqué aussi Platon et Aristophane. Une très vieille histoire donc.

STÉPHANE GUÉGAN

«*Le Witz. Figures de l'esprit et formes de l'art*», sous la direction de Christophe Viart, éd. la Lettre volée, 240 p., 13 ill., 19 €.

ÉGLISE ET ART D'AVANT-GARDE LA GRAND-MESSE

Gilbert Brownstone, historien de l'art, et monseigneur Rouet, évêque de Poitiers, ont réussi à lier avant-garde et Église. Vues d'un exploit.

Le projet peut surprendre : lier l'Église à l'avant-garde, et prétendre les faire dialoguer, de surcroît. «On a trop souvent pensé que ces deux mondes n'ont a priori rien à se dire», répondent les protagonistes de ce rapprochement, Gilbert Brownstone et monseigneur Rouet. Le premier, ex-conservateur, galeriste, historien d'art, qui se définit ici comme «profane», dirige une fondation qui porte son nom et se voue à des projets culturels caritatifs. Le second, évêque de Poitiers, a été choisi par le groupe Arts-Culture-Foi qui, depuis 1997, relève les points de dialogue possible entre l'art, la société et l'église.

Constatant que «l'épiscopat français est prêt à rompre le silence sur des sujets considérés tabous», Gilbert Brownstone, sollicité pour organiser une exposition sur «la Chair et Dieu», a accepté d'entamer le dialogue, mais a suggéré d'en adapter le cadre. À l'exposition se sont ainsi substitués un livre et un site Internet (<http://arts-culture.cef.fr>), à la fois vitrine et forum de discussion. N'éluant ni la provocation, ni le mysticisme, Gilbert Brownstone propose une sélection d'œuvres qui, autour des «précurseurs», Bacon, Kienholz et Mendieta, repère la présence de la chair dans l'art d'aujourd'hui : d'Abramovic à Cattelan, de Hirst à Ramette. Monseigneur Rouet, quant à lui, prend acte des défis que les artistes lancent à l'Église et esquisse les contours d'une compréhension mutuelle. Pour relayer la parole des artistes, Gilbert Brownstone s'appuie sur de nombreux entretiens, auxquels se sont parfois jointes des personnalités de l'Église. Le dialogue a pris la dimension d'une parole vivante, et c'est ainsi que l'œuvre d'Andres Serrano, religieusement condamné aux États-Unis, s'est trouvé au cœur d'une homélie prononcée en Avignon par le père Pousseur, qui signe la postface de ce livre.

STÉPHANE CORRÉARD

«*L'Église et l'Art d'avant-garde. De la provocation au dialogue*», par Gilbert Brownstone et monseigneur Albert Rouet, éd. Albin Michel, 160 p., 19 €.

LES PASSAGES DE BENJAMIN

Les éditions Allia publient deux textes majeurs de Walter Benjamin : «L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique» et surtout «Paris, capitale du XIX^e siècle», qui était introuvable. Ce petit opus, antérieur au fameux «Livre des passages», développe tous les thèmes chers au philosophe : le flâneur, les passages, l'architecture, la mode...

«*L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*», par Walter Benjamin, éd. Allia, 80 p., 6,10 €. «*Paris, capitale du XIX^e siècle*», par Walter Benjamin, éd. Allia, 56 p., 6,10 €.

PICABIA POÈTE

«L'eau me vient à la bouche/comme un ver tzigane.» On connaît l'œuvre peint de Picabia, on connaît moins son œuvre écrite. Les éditions Seghers rééditent un choix de poèmes à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Comme dans la première édition de 1966, ces poésies mordantes sont préfacées par un texte formidable de Pierre de Massot lui-même poète.

«*Francis Picabia*», monographie de Pierre de Massot, éd. Seghers, 188 p., 18,50 €.



Beaux Arts Mag.